

Le paysage comme caractéristique identitaire

Francine Saint-Laurent

Récemment embauché au Département de géographie, le professeur Mario Bédard avoue l'intérêt tout particulier qu'il porte au «paysage». Cet intérêt est tel qu'il en a fait son sujet de prédilection en recherche. Précisons toutefois que le paysage en géographie humaine n'a rien à voir avec ceux peints par les paysagistes charlevoisiens.

«On pourrait dire du paysage qu'il n'existe pas d'emblée; il est plutôt ce qui se voit. Il est donc une construction mentale individuelle et/ou collective où sont interpellées l'esthétique, l'éthique et la nature.» Selon Mario Bédard, le paysage est une unité de sens qui participe de l'identité qu'une communauté donne à un territoire en l'occupant. Le paysage devient emblématique de l'existence et de l'essence d'une communauté.

Mario Bédard dit que le paysage et l'identité territoriale sont des thématiques à présent reconnues par un bon nombre de personnes œuvrant dans des organismes et des ministères. «Il faut dire que plus un individu ou une MRC s'affirme dans son identité territoriale et paysagère, plus il est à même de publiciser sa région, d'attirer des gens de l'extérieur, des industriels ou des touristes. En se connaissant mieux, on peut mieux se faire valoir.» Cet engouement des gens d'ici pour le paysage est un phénomène très récent.

Le multiculturalisme, la mondialisation et l'uniformisation de l'architecture sont les principaux facteurs qui ont amené les individus à vouloir s'identifier davantage à leur milieu. Et à approfondir leurs liens



Photo : Michel Giroux

Mario Bédard, professeur au Département de géographie.

d'appartenance. «À force de voir les mêmes autoroutes et lampadaires partout, les gens se sentent entre guillemets agressés, et se posent la question suivante *Qui sommes-nous?* Ils disent : *Voici mon paysage* à ceux qui désirent se l'approprier.»

David contre Goliath

Mario Bédard a remarqué que les exigences paysagères ont beaucoup changé depuis ces récentes années. Les gens sont plus éduqués et conscients qu'auparavant et donc plus soucieux de leur environnement. Des groupes de pression se forment de plus en plus pour protéger leurs forêts ou leurs rivières, leurs quartiers ou leurs édifices. «Cependant, ils doi-

vent lutter contre des acteurs économiques qui sont très puissants. Un combat qui ressemble à celui de David contre Goliath. Par contre, tout espoir n'est pas perdu. Rappelons du combat mené par une poignée de citoyens du Val Saint-François contre Hydro-Québec par rapport à la construction de la ligne Hertel-Des-Cantons. Eh bien! ils ont gagné!»

L'intérêt que porte Mario Bédard à l'identité territoriale n'est pas nouveau. Il a réalisé des recherches postdoctorales dans ce sens en France entre 1994 et 1998, notamment au Centre de recherches Gaston Bachelard sur l'Imaginaire et la rationalité de l'Université de Dijon. Des réflexions qui l'ont encore amené à

œuvrer pour l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne occidentale où il a, par exemple, tenté de voir comment les gens qui habitaient la ville de Brest se distinguaient de ceux qui peuplaient ses banlieues et communes voisines, voire de Rennes.

Géosymboles

Sa conclusion? «Les gens ont besoin d'avoir des éléments d'identification, mieux des géosymboles authentiques pour être, si ce n'est pour mieux être. Par exemple, si on demande à un étranger ce qui identifie le plus un Français à la France, il vous répondra sans doute la tour Eiffel, la baguette, le béret!. Mais qu'en est-il pour le

Français, mieux pour chacun des Français?» Mario Bédard prétend que le Français va plutôt se référer à des traits à l'image de son milieu de vie quotidien ou de son imaginaire collectif, et donc par exemple à des paysages locaux ou régionaux. «Si les Canadiens peuvent bien s'identifier aux Rocheuses, est-ce là le premier géosymbole évoqué par un Trifluvien pour caractériser son milieu de vie?»

Les critères d'identification géo-identitaires sont multiples. Selon Mario Bédard, il faut tenir compte de plusieurs facteurs, comme, par exemple, la pratique religieuse, les activités et traditions agricoles, le climat et la topographie, et de mille autres caractéristiques géographiques. Il faut se poser des questions aussi simples que «Quel genre de grain la communauté utilise-t-elle?» ou encore «De quelle manière taille-t-elle ses vignes?»

Depuis son retour au Québec, M. Bédard s'interroge également sur ce qui particularise les populations qui habitent les diverses régions québécoises, notamment les régions charlevoisienne, beauceronne et portneuvoise, toutes mises en cause par l'étalement de la nouvelle grande Ville de Québec. Ses régions limitrophes doivent, en effet, plus que jamais s'affirmer «autres» de crainte de ne devenir que des espaces anonymes dans le rayonnement futur de la capitale québécoise. Pour protéger cette différence et mieux en tirer parti, il faut d'abord en avoir une connaissance approfondie ●